

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,



RESPICE STELLAM; VOCA MARIAM.

Recueil périodique.

VOL. 3.

MONTREAL, 28 JUIN 1842.

No. 36.

MARTYRE DE ST. PIERRE.

C'était l'an 66 après Jésus-Christ.

Une troupe de bourreaux et de soldats conduisait hors des portes de Rome, sur le mont Janicule, un vieillard qu'ils allaient y crucifier.

Car ce vieillard était *une personne vile*, un Juif, et il n'avait pas droit aux honneurs de la hache et du billot.

Et à quelque distance du cortège il y avait des hommes, des femmes et des enfans qui pleuraient, et se disaient entre eux : " Le pasteur abandonne son troupeau, le père ses enfans, et qu'allons-nous devenir ? "

" Il y a neuf mois qu'on l'a plongé dans les prisons du Capitole ; il a subi pendant neuf mois la torture et la captivité ; nous espérons que la cruauté de Néron l'avait oublié ; mais il s'en est souvenu pour le faire mourir. "

Un d'eux, qui n'avait encore rien dit, prit la parole : " Mes frères, ne pleurez pas sur le martyr, mais adorez les décrets de la Providence ;

" Car Jésus-Christ, le maître du saint apôtre et notre maître à tous, lui a deux fois prédit qu'il mourrait pour glorifier son nom, et le genre de mort dont il mourrait.

" D'abord, quand il apparut à ses disciples auprès de la mer de Tibériade,

et dit à celui dont vous suivez le convoi funèbre : Lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même et vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains et un autre vous ceindra et vous mènera où vous ne voudrez pas."

"Voilà la première prédiction que le Seigneur lui a faite. Voici comment il lui a fait la seconde :

"Il y a neuf mois, cédant à nos terreurs et à nos prières, notre père s'était déterminé à quitter Rome et à se dérober aux persécutions de l'empereur irrité contre lui parce qu'il avait vaincu Simon le magicien. Il nous fit ses adieux et partit avant le point du jour. Mais comme il mettait le pied hors de la porte de Rome, notre Seigneur Jésus-Christ lui apparut entrant par cette même porte. "Seigneur, demanda l'apôtre, où allez-vous ?—Je viens à Rome, répondit le Seigneur, pour être crucifié de nouveau." Alors, son ancien disciple, considérant que le fils de Dieu avait achevé depuis longtemps sa mission sur la terre, et n'était plus en état de mourir, comprit que c'était en la personne du premier des apôtres qu'il devait être crucifié de nouveau, et retourna sur ses pas. Et ce fut ce jour-là qu'il tomba dans les mains de l'empereur Néron."

Vous voyez donc bien que notre père devait mourir."

Comme il parlait ainsi, tandis que les uns priaient et que les autres continuaient à pleurer parce qu'ils ne pouvaient se consoler, le vieillard et son cortège arrivèrent au mont Janicule ; et la foule qui les suivait reçut ordre de s'arrêter au pied de la colline.

Le soleil, qui venait de se lever, éclairait dans toute sa magnificence et dans toute son étendue la Rome nouvelle, la Rome de porphyre et de marbre que Néron avait fait bâtir après avoir incendié l'ancienne.

Et la grande voix de la Babylone de l'Italie se faisait déjà confusément entendre ; car tout ce qu'elle renfermait de crimes et d'infamies, de corruptions et de misères, de tyrans et d'esclaves, venait de se réveiller.

Rome, le Seigneur l'a condamnée et maudite, et les Anges se sont voilé la face en te regardant, et tu vas perdre ton bandeau de reine.

Car tu es devenue la ville de la simonie, de la prostitution et de la peur ; car tes empereurs font peser un joug honteux et sanglant sur le monde ; car tes citoyens n'ont plus de courage que pour aller applaudir au Colysée l'agonie des chrétiens qui sont livrés aux lions du désert !

Les bourreaux préparèrent les instrumens du supplice, la croix sur laquelle l'apôtre devait étendre les mains, ainsi que le Christ l'avait prédit ; les cordes avec lesquelles on allait lui ceindre le corps, ainsi que le Christ l'avait prédit ; et les clous qu'on allait lui enfoncer dans les pieds et dans les mains.

Alors l'apôtre remercia dans son cœur son divin Maître, qui lui envoyait une mort si semblable à la sienne ; mais se jugeant indigne d'une telle faveur, il se tourna vers les bourreaux et leur dit : "Accordez-moi la grâce d'être crucifié la tête en bas, car je ne veux pas mourir comme celui qui était le Christ, moi qui ne suis qu'un indigne pécheur."

Les bourreaux lui accordèrent en riant cette grâce ; on l'attacha sur la croix ainsi qu'il l'avait souhaité ; ce que voyant les fidèles qui se tenaient à quelque distance, il se prosternèrent contre terre et adorèrent le Seigneur en connaissant l'humilité de son apôtre.

Et après une cruelle agonie, l'apôtre mourut en priant et en pardonnant comme son maître avait fait.

Or ce martyr était Simon, fils de Jean, que le Seigneur avait nommé Pierre, et qu'il avait institué prince des apôtres, en lui disant : " Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Et pendant que saint Pierre mourait sur le mont Janicule, — à une lieue de Rome, près des eaux Salviennes, il y avait un autre juste qui rendait aussi témoignage au Seigneur ; pour Néron e'eût été trop peu d'une seule victime.

Celui-là n'était pas crucifié : comme il était citoyen romain, on lui avait fait la grâce de lui trancher la tête. Il s'appelait saint Paul.

La nuit qui suivit le jour de leur exécution, les fidèles allèrent pieusement chercher leurs restes et les ensevelirent dans les Catacombes.

Or le mont Janicule est le même que le mont Vatican, et c'est à la place où souffrit le premier évêque de Rome, que s'élève la demeure royale de ses successeurs.

Et les successeurs d'un pauvre pécheur de Palestine devaient, de Rome purifiée et rajeunie, faire une seconde fois la maîtresse du monde.



CE QUE FAIT UN GOUVERNEMENT PROTESTANT.

" Que l'on sache du moins ce qui se passe dans le monde, écrivait-on, il y a quelques temps, de Gibraltar, au *Catolico* de Madrid ; les journaux sont faits pour cela."

Le zèle du vicaire apostolique de la colonie anglaise de Gibraltar, Mgr. Hughes, paraît inquiéter toujours certains ennemis de la foi qui ne sont peut-être pas les plus sûrs amis de l'Espagne. Les églises remplies de fidèles, de vastes projets pour l'éducation des enfans, la religion prenant de l'empire, 20,000 communions distribuées par les mains des prêtres catholiques, tels sont les méfaits qui semblent hautement accuser le prélat.

Est-il vrai, comme on le soupçonne, que Mgr. Capaccini, envoyé de Sa Sainteté à Lisbonne, a reçu des plaintes au sujet du vicaire apostolique de Gibraltar ? Dans tous les cas, la présence d'un ministre du Saint-Siège nous rassure. Plût à Dieu qu'il y eût dans tous les pays du monde, comme aux postes de Gibraltar, comme dans Lisbonne, un œil pour surprendre et une fermeté vigilante pour déconcerter les plans de tous les ennemis de la foi !

La souveraineté de la mère-patrie et la sécurité d'une catholicité florissante paraissent également menacées dans ces mers lointaines par une couronne ennemie, l'Angleterre, dont la conduite en ce moment inspire à l'Espagne une légitime inquiétude. Après avoir prodigué leur or, étalé leur luxe et leur générosité, les Anglais s'efforcent d'acheter une vaste propriété à quelques lieues de la capitale de la colonie. Les Philippines, encore abritées sous le manteau de saint Dominique, sont, au milieu du monde oriental, un foyer de propagande catholique. Les missionnaires se partagent entre deux familles, celle qui les aime et celle qui les tue ; ils administrent la pacifique province de la colonie, où leur influence économique les soldats et l'or de l'Es-

pagne, ils vont mourir au Tonkin, ils se rencontrent dans un commun héroïsme avec les missionnaires de la France.

L'Espagne pourrait-elle oublier les cruelles guerres qui lui ont ravi l'Amérique du Sud, et croit-elle que l'Angleterre n'a eu qu'une faible influence sur ces évènements? Ce serait une lamentable histoire que de raconter cette grande décadence d'une grande puissance catholique au profit d'un peuple mis en dehors par son symbole religieux, du mouvement normal de la civilisation chrétienne. Interrogez les républiques de l'Amérique méridionale : ici des guerres sanglantes et sans fin, des tigres poussés au commandement des peuples affranchis, et la barbarie s'étendant de nouveau sur les conquêtes de la civilisation chrétienne.

La république de Caracas, effrayée des progrès de la démoralisation dans ses villes, de l'ignorance et de la barbarie dans ses campagnes, envoie des députés en Europe, à Rome, centre de la catholicité, pour enrôler des prêtres, des religieux, et les amener au secours de la civilisation qui périclète. Avec la corruption des mœurs s'accroît la décadence des arts, et l'on observe que les populations qui sont au contact des Indiens non civilisés, retournent peu à peu à leur ancien état. "Le gouvernement est convaincu que l'attrait de la religion, la douceur des prêtres, la confiance qu'ils inspirent sont les seuls moyens pour ramener à la société les infortunés qui errent dans ces immenses déserts. Le Saint-Père a été consolé en entendant les vœux de ce gouvernement libéral, mais sage et religieux. Il a donné des ordres favorables."

Dans une autre république, celle de Buénos-Ayres, les jésuites comblés d'hommages il y a quelques années, viennent d'être victimes des discordes civiles. Chargés de la haine de quelques hommes sanguinaires, ils ont été forcés de quitter la ville ; un vaisseau de notre marine et des officiers français ont transporté à Montevideo leur supérieur, le P. Verdugo.

Les ouvriers évangéliques ont alors tourné leurs yeux vers ces contrées où la compagnie de Jésus a laissé d'immortels souvenirs. Les *Réductions* du Paraguay, ébauche de la plus admirable société qui ait été vue parmi les hommes, ont été détruites par la politique jusqu'au point que tout paraît être à refaire sur le sol de cet ancien royaume de la paix, de la justice, de la charité. Deux missionnaires, les PP. B. Parés et Calvo, se sont dirigés, par Santa-Anna, vers le Paraguay. Un Français, M. Berard, les a accompagnés et les a défrayés pendant leur voyage, leur a donné l'hospitalité sous son toit.

Ainsi, les solitudes américaines, privées de l'action vive et régulière des milices religieuses, rétrogradaient vers leur première désolation. La liberté, nous ne le voyons que trop, est une rude épreuve pour ceux qui la doivent à leurs crimes ou qui la tiennent des ennemis de leur patrie. Espérons néanmoins que cet obstacle même n'empêchera point dans le Nouveau-Monde un renouvellement de cette force qui déjà y a tant fait pour le triomphe de la vraie civilisation.

Ajoutons quelques mots. La mission de Mgr. Capaccini rencontre encore des difficultés à Lisbonne. On s'efforce de rompre les liens qui promettent de rattacher bientôt le royaume très fidèle à l'immuable trône de la foi. Les

feuilles publiques font entendre des bravades à l'envi. La Péninsule oubliera-t-elle ce que l'alliance anglaise fut pour le Portugal dans la première année de ce siècle ? Il faut, répétons-nous sans cesse, dépouiller de ses mensonges cette histoire contemporaine, où nous voyons si constamment triompher une influence si funeste à la liberté des nations catholiques.

CORRESPONDANCE.

Pour les Mélanges Religieux.

A PROPOS DE L'ATTAQUE DE QUELQUES JOURNAUX
CONTRE LE DISCOURS ADRESSÉ AU ROI PAR MGR. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.
M. LE REDACTEUR,

On a souvent, et avec raison, exalté la presse, comme le levier puissant qui soulève et remue toutes les pensées ; comme le courrier infatigable qui, d'un bout du monde à l'autre fait naître et entretient les relations entre tous les peuples et, rapprochant les lieux et les distances, nourrit une sorte de conversation générale de l'univers. Personne plus que moi n'admire cette force morale de la presse, qui est aussi supérieure à la force brutale de la bayonnette que la volonté de la nation française s'est montrée supérieure au désir que M. Guizot a manifesté de la déshonorer, en soumettant ses vaisseaux à la politique artificieuse et égoïste du droit de visite. Mais tout en admirant les bons effets produits par ce télégraphe universel et quotidien, je ne puis m'empêcher d'avouer que, dans la presse, autant et plus que dans toute autre institution purement humaine, le mal surgit à côté du bien. Pour faire palper la preuve de cette assertion, il n'est pas besoin de compulser les pages de l'histoire, puisque nous avons encore parmi nous un grand nombre d'acteurs ou de spectateurs du drame sanglant, dont les scènes horribles se déroulent sur le théâtre de la France ; où la presse joua un grand rôle et qui a teint de sang quelques pages de l'histoire du peuple le plus doux et le plus policé de la terre.

A Dieu ne plaise que je répudie les bienfaits et les améliorations qui ont suragné à ce sanglant déluge ; qui sont sortis des ruines de l'anarchie, salués par la nation reconnaissante et fixés sur le sol français par vingt années de victoires et de conquêtes ! Non, nul homme ne peut nier que de cette terrible tourmente, féconde en grands maux, il ne soit résulté du bien, non seulement pour l'existence matérielle du peuple (si je puis m'exprimer ainsi) mais encore pour son émancipation politique. Mais quand un médecin, au chevet du lit d'un malade, lui applique un remède violent qui doit ou le sauver, ou peut-être hâter sa fin ; s'il parvient à l'arracher à la mort, n'est-il pas souvent réduit à déplorer l'effet que l'énergie de ce remède a produit dans la constitution de son patient et n'est-il pas tenu de lui continuer des soins assidus, pour rétablir sa santé dans l'état normal ?

Hélas ! nous devons dire la même chose pour la France : les remèdes *énergiques*, qui lui ont été appliqués, ont ébranlé jusques dans leur fondement, les principes sociaux qui la régissaient. Pour guérir la tête, on a employé des médicamens qui ne convenaient pas au cœur et, pour continuer la

comparaison, comme la maladie ne peut avoir deux sièges, on a guéri l'un aux dépens de l'autre. Au lieu de corriger les abus qui s'étaient glissés dans certaines institutions, dont le principe était bon, on a attaqué et détruit, autant qu'on l'a pu, le principe lui-même. Au lieu de retrancher de l'arbre la branche qui s'était gâtée, on a coupé l'arbre lui-même ; au lieu de réformer, on a détruit, et cette manie de destruction ne s'est pas arrêtée aux abus, elle a essayé de saper la morale et la religion, après avoir renversé la royauté.

Mais quoiqu'on ait vu des tigres, à figure humaine, qui ont mis la main à l'œuvre pour prouver que les deux tiers de la France ne pouvaient être régénérés qu'en coupant la tête à l'autre tiers, ce ne sont pas eux que je considère comme les plus grands *sapeurs* en France. Ce sont ces prétendus amis de l'humanité, ces declamateurs insupportables qui ont émis la ridicule prétention d'assurer le bonheur de l'homme, en retranchant les seules sources de ce bonheur et de lui apprendre à supporter ses maux constamment, en lui ôtant le seul appui de la misère et de l'infortune. Voilà ceux qui ont inoculé dans les générations du 18e. siècle cette gangrène sociale qui s'est si rapidement communiquée et qui, du peuple le plus sincèrement religieux de l'Europe, avait presque fait une nation d'incroyans.

Or, si la presse ne fut pas la première cause de cette contagion morale, elle en fut au moins le principal véhicule. C'est la presse qui, pour abattre la monarchie et les abus qui, comme des plantes parasites, avaient grandi à l'ombre du trône, a produit le torrent de maximes, prétendues fortes et nouvelles et qui étaient entachées de tant de faiblesse qu'elles n'avaient ni base ni principe, si peu nouvelles qu'elles étaient renouvelées de l'impiété de tous les siècles ; reproduites chaque fois que la corruption et l'immoralité, régnaient sur la terre, lui servaient d'auxiliaires, et qui les tient toujours dans son arsenal diabolique prête à les vomir sur le monde en tems opportun.

Je dis donc qu'en recueillant et lançant dans le public les paradoxes et les blasphèmes des modernes Titans, qui avaient entrepris de *supprimer* Dieu, la presse a corrompu le peuple, qui n'était ni assez instruit, ni assez sur ses gardes pour appercevoir la mauvaise foi et l'absurdité des attaques dirigées contre le *palladium* de leur félicité, si vénéré par leurs ancêtres.

Enfin et pour en venir au sujet de ma lettre, c'est une partie de la presse de France, qui vient de diriger une attaque aussi inconvenante que pleine de préjugés contre le sage et savant pasteur, qui occupe si dignement la chaire archiépiscopale de Paris, parce qu'il a rempli un devoir impérieux, en donnant un conseil salutaire au chef de l'état, qui bien qu'il soit couronné n'en est pas moins une de ses ouailles ; parce qu'il a dit à un Roi *très-chrétien* qu'il espérait que son gouvernement ne donnerait pas davantage le fatal et dangereux exemple de la violence d'un ordre absolu, d'un commandement rigoureux, émané de la bouche de Dieu même sur le Mont Sinai !... L'archevêché de Paris est-il donc une sinécure spirituelle, et celui qui l'occupe doit-il se contenter d'en avoir le titre et les honneurs, sans remplir les devoirs que sa charge lui impose ? Quoi, tous les jours consacrés au Seigneur, le prélat verra des chrétiens se rendre aux travaux des fortifications, la bêche et la pioche sur l'épaule ; la pieuse mélodie des cantiques sacrés sera interrompue par l'explosion des mines ; il verra la douleur peinte sur les fronts des fidèles,

assemblés au temple : il saura que le plus grand nombre de ses enfans, égarés depuis longtems dans les ténébreux et arides désers de l'incrédulité et de l'indifférentisme ont enfin entendu sa voix et sont en marche pour rentrer au bercail ; son cœur paternel aura tressailli en comptant le grand nombre d'illustrations de tous genres qui chaque jour se rangent sous les bannières de la religion, et il ne lui sera pas permis de manifester l'espérance de voir cesser des abus qui la déshonorent et affligent un nombre immense de cœurs français ? Et il ne pourra pas demander la *liberté* d'enseigner aux hommes la route du bonheur, tandis que d'autres ont depuis longtems le monopole et la *licence* de précipiter ces mêmes hommes dans un abîme de malheurs en les pervertissant en les démoralisant ?

Ah ! messieurs les hommes du *progrès*, où est votre tolérance si vantée ? Vous ne voulez donc de la liberté que pour vos idées seules ; vous voulez enchaîner toutes les autres ? Nous avons vu le résultat du *progrès des maximes* anti-religieuses : progrès dans l'immoralité, progrès dans l'anarchie, dans le suicide et jusque dans l'art du bourreau. Croyez-moi, tâtons un peu du progrès dans un autre genre, laissons repousser les rejetons de cette souche, aussi vieille que le monde, mais dont la sève est toujours jeune et féconde en bons fruits.

Vous ne voulez pas que les prêtres enseignent la jeunesse ? eh ! pourquoi ? S'ils enseignent quelque chose contraire au bon sens ou au bien réel de l'enseignement, le peuple français est éclairé, il a du jugement ; les pères de famille ne leur enverront pas leurs enfans. Mais je comprends votre sollicitude. C'est cette réaction bienheureuse (dont Dieu soit mille et mille fois béni) qui vous tourmente, c'est la pente irrésistible qui porte un peuple spirituel et bon vers une religion de lumière et d'amour, qui vous inquiète. Vous savez bien qu'aussitôt que le *parti-prêtre*, comme vous voulez bien l'appeler, aura ouvert les écoles, où l'on enseignera l'amour de Dieu et de son semblable, la pure morale et les principes de la vraie liberté, le *parti* de la tranquillité et du bonheur social, y mettra ses enfans à l'abri des principes dont ils ont vu de si terribles conséquences. Mais que craignez-vous ? ceux qui sont instruits par les prêtres connaissent mieux que vous les vraies maximes qui doivent constituer l'harmonie de la société. Amour, fraternité, respect aux lois, oubli des injures : voilà ce qu'apprendront les jeunes élèves des hommes que vous redoutez parce que vous les jugez mal, ou que vous ne les connaissez pas. Ont-ils donc faussé la gloire de la France, ceux qui lui ont formé les Bossuet, les Daquesseau, les Montesquieu, les Racine et même cet homme au génie d'or et au cœur d'argile, dont la prodigieuse étendue de l'esprit et les connaissances ne le cèdent qu'à l'immensité, à la profondeur des abîmes de la corruption de la pensée, *Voltaire* enfin, qui avait puisé à une source si pure les élémens qu'il convertit en poison.

Vous voulez la liberté de la presse et de la pensée ; vous voulez que tout jeune homme, élevé dans une institution où on enseigne toutes les sciences, excepté la véritable, ou du moins la seule nécessaire ; où les momens consacrés au service de Dieu seraient regardés comme des momens perdus ; vous prétendez, dis-je, que ce jeune homme, qui n'a jamais appris à mettre un frein à ses passions et à qui la religion est à peu près inconnue, puisse, sous

Influence de ces mêmes passions, inonder la société du torrent immonde de ses rêveries subversives de toute morale et de tous principes religieux ; et vous ne voulez pas que les gardiens perpétuels de la religion, de la morale et de la science puissent aussi avoir un arsenal, où de jeunes ouvriers, dans le silence de la retraite et du recueillement, préparent les armes qui doivent les aider à défendre leurs frères de l'invasion des plus terribles ennemis de l'humanité, l'irréligion et l'immoralité ?... Si c'est là de la justice, elle est de l'espèce de celle qui présidait au partage du lion.

Croyez-moi, quand on a une bonne cause et un juge aussi éclairé que le peuple français, on ne doit pas craindre l'avocat de la partie adverse.

LE SOLITAIRE (LAIQUE.)

Dimanche dernier, jour de la solennité de St. JEAN BAPTISTE, la société de Tempérance totale a célébré sa fête avec la plus grande édification. Tous les associés, réunis avant la messe au lieu ordinaire de leurs séances, se rendirent à l'église cathédrale dans un ordre parfait et imposant, portant sur la poitrine pour décoration, la médaille de la Tempérance suspendue à une boucle de ruban bleu, et surmontée d'une feuille d'érable emblème national. Des places réservées avaient été préparées dans la cathédrale, dès la veille, pour tous les associés, qui formaient comme une phalange forte et glorieuse, et qu'admiraient ceux de leurs concitoyens qui avaient différé de s'y enrôler. Un magnifique pain bénit, surmonté d'une bannière représentant d'un côté St. Jean Baptiste avec ces mots : IL NE BOIRA NI VIN NI AUCUNE LIQUEUR ENIVRANTE ; et plus bas : TEMPÉRANCE TOTALE ; et de l'autre, Jésus sur la croix avec l'invocation : O JÉSUS ABRÉUVÉ DE FIEL ET DE VINAIGRE, AYEZ PITIÉ DE NOUS, fut offert par les associés qui n'ont rien épargné pour rendre leur fête splendide. M. Hudon, Directeur de la Société, fit un sermon sur la Tempérance. Il en développa les avantages ; il fit un tableau du vice contraire si éloquent de vérité, qu'il a dû en inspirer la plus vive horreur, et il termina par une chaleureuse exhortation aux associés à bénir Dieu de cette belle association ; à demeurer fermes dans leur noble entreprise ; à se confier de plus en plus dans le succès de cette œuvre providentielle, dont ils étaient les premiers protecteurs, et qui devait être embrassée incessamment par tous leurs généreux concitoyens.

Mais rien ne fut si beau que de voir tous ces hommes, au moment de la communion, se lever en masse et venir, au nombre de quatre à cinq cents, s'agenouiller à la table sainte et recevoir le *pain des forts*, dans l'attitude la plus recueillie et avec la plus édifiante dévotion. Tous les spectateurs furent profondément touchés de cet acte religieux et inattendu ; et après la messe un vieillard nous disait n'avoir jamais assisté à une aussi belle et aussi touchante cérémonie. C'est ainsi que ces généreux associés ont compris leurs devoirs : c'est ainsi qu'ils ont su mériter l'estime et l'approbation générale, en donnant à la religion et à la sanctification la plus grande partie de cette belle fête ; c'est ainsi que nous aussi à Montréal avons célébré notre fête nationale, la fête de notre glorieux patron St. Jean-Baptiste.

— Par un mandement en date du 13 courant, Mgr. de Montréal érigea canoniquement en séminaire ecclésiastique le collège de St. Hyacinthe. Ce

jour était celui de la fête Patronale du séminaire, St. Antoine de Padoue ; Mgr. officia pontificalement à la messe solennelle, pendant laquelle fut lu par son secrétaire, le mandement d'Institution. Par le fait de cette érection canonique, cet établissement si justement estimé se trouve au niveau des établissemens ecclésiastiques les plus favorisés de ce pays, et sur le même pied que les séminaires de Québec et de Montréal. Les prêtres du séminaire de St. Hyacinthe ont, à ce titre, juridiction spirituelle dans tout le diocèse, pour la prédication, la confession, et les pouvoirs et bénédictions réservés au Pape et à l'Evêque. Nous ne pouvons qu'applaudir aux faveurs accordées à cette belle Institution. Il lui manquait en effet ce titre canonique pour être en harmonie avec son importance incontestée et la rapidité de ses progrès, et pour garantir à l'avenir l'accomplissement de ses belles espérances.

—Vendredi est arrivé en cette ville M. H. C. Drolet missionnaire à Caraque (New-Brunswick). Il nous apporta la consolante nouvelle que dans cette mission 2,157 personnes sont enrôlées dans la société de Tempérance Totale ; dans cette mission trois fidèles seulement n'en font pas partie.

—M. Deligny, missionnaire au New-Brunswick, est arrivé cette semaine à Berthier, quelque jours après la mort d'une respectable mère. Lui-même est, dit-on, dans un grand état de faiblesse et d'infirmité, et ne pourra plus se livrer aux travaux du ministère.

Québec 25 Juin.—Mgr. MACDONALD, évêque de Charlotte-Town, fera une ordination demain matin, à la cathédrale. M^{rs}. JAMES MACDONALD et WILLIAM MACDONALD seront ordonnés prêtres, et M. PETER MAC INTYRE sera fait sous-diacre. Ces messieurs sont tous les trois du diocèse de Charlotte-Town. Le prélat doit s'embarquer sur le navire à vapeur l'*Unicorn*, mercredi matin, pour retourner dans son diocèse. *Gaz. Rel. de Québec.*

—Le Souverain-Pontife a adressé aux Evêques de Suisse un bref en date du 1er. avril, au sujet des décrets de divers cantons contre les monastères. Sa Sainteté déclare nuls ces décrets et nulles les acquisitions qui pourraient être faites des biens ecclésiastiques en vertu de la loi. Elle exhorte les Evêques à veiller soigneusement au maintien des droits de l'Eglise, et les félicite de leur zèle dans ces tems difficiles.

—Le 30 mai un jeune homme, quelque fou apparemment, tira sur la reine Victoria un coup de pistolet dans le moment où elle revenait du service divin en compagnie de son époux. Personne ne fut atteint ; et ce crime sans but ne fit pas plus de sensation qu'un acte ordinaire de folie et d'extravagance.

FRANCE.—On lit dans l'*Ami de la Religion* :

« Un digne curé dont l'ardente foi égale le zèle pour son troupeau disait : « Nous étions près de trente curés de Paris aux Tuileries, le 1er. mai ; et jamais on ne pourra faire sortir de notre mémoire cette réponse si convenable du chef de l'Etat, à notre archevêque., Et il nous citait, en substance du moins, si tous les termes que nous rapportons ne sont pas exacts, cette réponse, qui brille par son absence du *Moniteur* :

« Je vous remercie des vœux que vous venez de m'exprimer à l'occasion « de ma fête et de la naissance de mon petit-fils ; vœux que vous m'exprimez au nom du clergé de Paris, au milieu duquel je suis toujours heureux « de me trouver.

“ Je suis heureux, M. l'archevêque, que vous ayez su apprécier quelques
 “ uns de mes efforts pour le bien de la religion ; vous savez qu'ils sont en
 “ tout conformes aux vôtres. Mais il faut savoir faire la part des temps dif-
 “ ficiles où nous sommes : il ne faut pas commencer à édifier ce qu'on ne
 “ saurait terminer. Je sais que la religion a besoin de toute la force légale
 “ pour se soustraire aux attaques trop nombreuses de ceux qui ont eu le mal-
 “ heur de l'abandonner. Je serais heureux si, avant de mourir, je pouvais
 “ accomplir tout le bien que j'ai médité pour la religion. ”

—Les principaux négocians de Toulouse se sont accordés pour ne plus ouvrir leurs magasins le dimanche, sous peine de 500 fr. d'amende en faveur des pauvres. On écrit de Lyon qu'une société semblable vient de se former entre les négocians d'une des rues les plus marchandes de cette ville.

“ Ainsi à Lyon, comme à Toulouse, dit à ce sujet le *Journal des Villes et Campagnes*, on comprend qu'il peut y avoir, au sujet de l'observation des dimanches, une coercition volontaire, à défaut d'une coercition légale. L'exemple de ces deux villes ne devrait-il pas être suivi par le gouvernement ? En suspendant, les jours de fêtes, les travaux qui s'exécutent par ses ordres, il prouverait qu'il a un véritable respect pour la liberté religieuse, dont le principe est formulé dans la Charte. *Univers.* ”

—M. le ministre de l'intérieur vient de souscrire pour toutes les maisons centrales de France à la traduction des *Contes du chanoine Schmid*, que M. Corfoeer de Medelsheim publie pour l'éducation de M. le comte de Paris. *Idem.*

—“ On ne peut se faire une idée, lisons-nous dans une feuille, des efforts que multiplie le protestantisme pour propager ses doctrines et se créer des prosélytes à Boulogne-en-Mer. On s'adresse spécialement à la classe pauvre, à laquelle on donne de l'argent, des vêtemens et dont on paie la présence dans les temples, à tant la séance. C'est de l'Angleterre surtout que partent ces manœuvres. Son but évident est de prolonger ainsi ses envahissemens et de mettre à profit le trouble qu'elle veut jeter dans les consciences. De tels faits sont très graves et méritent d'être constatés, afin que le haut prélat qui dirige ce diocèse avise au moyen de préserver ses ouailles de la contagion. *Idem.* ”

—Il y avait à l'ordination du 21 mai à Saint-Sulpice (France,) 39 prêtres, 36 diaques, 49 minorés, et 65 tonsurés. Dans ce nombre, le diocèse de Paris comptait 3 prêtres, 2 diaques, 5 sous-diaques, 11 minorés, et 25 tonsurés, dont 6 du séminaire de Saint-Nicolas. La congrégation de Saint-Lazare a fourni 16 ordinands ; le séminaire des Missions-Etrangères, 9, et celui des Irlandais, 35. La cérémonie, commencée à 7 heures du matin, n'a fini qu'à midi un quart, et elle a été d'autant plus fatigante pour Mgr. l'archevêque, que le prélat était affligé d'une extinction de voix contractée la veille, en administrant le sacrement de confirmation dans plusieurs paroisses de la capitale. *Id.*

—Dernièrement, le séminaire des Missions-Etrangères a fait partir quatre missionnaires. Deux se sont embarqués à Nantes pour se rendre à Pondichéry, ce sont MM. de Marion Brésillac, du diocèse de Carcassonne, et Thiboulot, du diocèse de Saint-Diez. Les deux autres, MM. Vachal (de Tulle) et Ballier (de Saint-Diez,) se sont embarqués à Bordeaux pour aller à Macao. C'est là qu'ils recevront leur destination ultérieure. *Idem.*

—Un incident assez remarquable a eu lieu au cours d'éloquence sacré de l'abbé Dupanloup. Le professeur démontrait l'impuissance du génie philosophique dans l'œuvre de la prédication évangélique. Il avait parcouru successivement les différentes périodes de la philosophie. Arrivé au dix-huitième siècle, après l'avoir victorieusement combattu par des citations et des faits, il a terminé par la lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE VOLTAIRE A THIURIOT.

21 octobre 1736.

“ Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal : c'est une très grande vertu, quand il fait du bien. Soyez donc plus vertueux que jamais. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours. “ Mentez, mes amis, mentez ; je vous le rendrai dans l'occasion.”

Il serait impossible de dépeindre le profond dégoût, l'espèce d'horreur que cette lettre infâme a produit sur l'auditoire tout entier. “ Qu'en dites-vous, a continué M. l'abbé Dupanloup ? n'est-ce pas de ces hommes, encore plus que des spinosistes et des panthéistes de son temps, que Fénelon aurait dit ces paroles que je vous ai déjà citées : CE N'EST PAS UNE SECTE DE PHILOSOPHES, MAIS DE MENTEURS. Ce que vous venez d'entendre n'exciterait-il pas l'indignation et le mépris de tout ce qui, au milieu du trouble, des préjugés et des passions, a conservé quelque sentiment d'honnête ? ” Ces dernières paroles ont été couvertes par d'unanimes applaudissemens, qui, dans la circonstance étaient bien moins un hommage rendu au rare talent de l'orateur qu'une réprobation énergique contre le patriarche de Ferncy et son école. Au moment où M. l'abbé Dupanloup allait reprendre la parole, un coup de sifflet prolongé s'est fait entendre. Les applaudissemens ont alors redoublé avec une espèce de fureur dans toute la salle, qui s'est levée spontanément en demandant l'expulsion de l'auteur de ce scandale ; ce qui aurait été probablement exécuté, si M. l'abbé Dupanloup lui-même n'était parvenu à apaiser les esprits et à rétablir le calme dans l'assemblée. Le mémoire de l'orateur et sa présence d'esprit l'ont merveilleusement servi dans cette circonstance, en lui mettant dans la bouche ces paroles de Cicéron, si frappantes d'apropos.

Nihil me clamor vel sibilus iste commovet, sed consolatur, cum indicat esse quosdam cives imperitos, sed paucos.... Quin continetis vocem, indicem stultitiam, testem paucitatis (1) !

Les nouveaux applaudissemens qui ont accueilli cette citation n'auront probablement rien ôté de leur valeur aux consolations du sifflet. *Id.*

—On écrit de Bordeaux :

“ Mgr. D. Bernard Frances Caballero, archevêque de Saragosse, retiré depuis plusieurs années au grand séminaire de Bordeaux qu'il édifie par le touchant spectacle de ses éminentes vertus, a présidé lui-même aux exercices qui ont eu lieu dans cet établissement à l'occasion du jubilé. Le jour de la Pentecôte et les deux suivans toute la communauté s'est rendue processionnellement de la chapelle des théologiens à celle des philosophes en chantant les litanies des saints. Au lieu de la station, après le *Sub tuum*, on a

(1) Ces cris ni ces sifflets ne me troublent point : ils me consolent, au contraire, en m'apprenant qu'il y a quelques citoyens ignorans, mais en petit nombre.... Que ne contentez-vous plutôt ces cris qui trahissent votre folie, en révélant combien vous êtes peu nombreux.

récité une litanie des principaux saints qui ont illustré en si grand nombre la catholique Espagne : retournant au point du départ, on a repris le chant des litanies des saints, qu'on a terminées par les oraisons ordinaires, au pied du très-saint Sacrement. La joie dont rayonnait le visage du vénérable archevêque pendant cette cérémonie, témoignait à tous ceux qui l'entouraient la satisfaction dont son âme était remplie à la vue de ce zèle catholique qui faisait partir de tous les cœurs des vœux ardens en faveur de *sa pauvre Espagne*. (C'est une de ses expressions.)

“ Quelques jours après, en l'absence de Mgr. l'archevêque de Bordeaux, Mgr. de Saragosse a conféré les saints ordres à près de cinquante jeunes gens, tant du séminaire diocésain, que de celui d'Angoulême, où l'ordination n'avait pas lieu par suite des infirmités de Mgr. Guigou, qui est mort le même jour où l'on ordonnait ses diocésains. Le respectable prélat espagnol, croyant retrouver ses propres enfans dans la nombreuse jeunesse ecclésiastique qui se pressait autour de lui, semblait s'abandonner à l'espérance de voir bientôt cicatrisées les plaies faites à son troupeau chéri.”

“ Les ordinans ont sollicité le bonheur d'être admis à offrir leurs respectueux remerciemens au vénérable archevêque, qui les a accueillis avec une simplicité touchante, et une bonté paternelle.” *Id.*

“ M. Raymond Coste et Conil, gérans du journal le *Temps* ont été solidairement condamnés, le 17 Mai, à CENT DEUX MILLE TROIS CENTS FRANCS d'amende, savoir :

“ Pour avoir publié le journal sans la signature du gérant responsable.	3,000 fr.
“ Pour fausse déclaration au ministère.	10,000
“ Décime en sus.	2,300
	<hr/>
Total	102,300 fr.

“ De plus, le tribunal a ordonné que le journal cesserait de paraître, et il a fixé à un an la durée de la contrainte par corps. *Id.*

— On lit dans la *Gazette du Midi* du 30 mai :

“ Hier, un grand nombre de curieux étaient réunis sur la place de l'Hôtel-de-Ville, regardant un petit bateau de deux mètres (six pieds) de longueur, qui était amarré à la patache ; un intrépide capitaine l'avait monté et en forma à lui seul tout l'équipage. Ce bateau a sur le milieu de son pont et à peu près aux deux cinquièmes de sa longueur, une ouverture ronde d'environ un mètre de circonférence, c'est là que notre aventureux marin est enchassé et assis, ayant tout le buste dehors et les jambes (c'est-à-dire sa jambe, car il en a une en bois) à fond de cale.

“ Ce singulier voyageur est entré jeudi dans le port, venant de Civita-Vecchia, où il s'était rendu de Nicc ; il va, dit-on, à Alger, chargé de plusieurs lettres, ce qui ne nous étonne pas, s'il est vrai comme on l'ajoute, que sa course est plus accélérée que celle des bateaux à vapeur, la ceinture qui ferme l'ouverture dans laquelle il est placé, est imperméable ; il a eu soin d'ailleurs, pour se garantir de la pluie et du mauvais temps, de se pourvoir d'une tente en toile cirée qui le couvre entièrement. Garanti par ces précautions et muni de sa boussole, on prétend qu'il ne retout nullement la tempête. Un

assez grave inconvénient doit cependant lui interdire les longues traversées, c'est l'impossibilité de placer dans un si petit bateau les provisions, et surtout celles de pain et d'eau.

“ Nous espérons que ce merveilleux navigateur ne partira point sans nous faire connaître les moyens qu'il a de combattre et de vaincre les dangers de toute nature auxquels la petitesse de son esquif peut exposer sa vie.” *Id.*

— Nous recommandons à l'attention du lecteur l'article suivant, que nous trouvons dans la *Quotidienne*.

“ LIBERTÉ DE L'ÉGLISE.—Ce mot ressemble à une raillerie amère. Avez-vous vu cette chambre remettre en question les niaiseries gallicanes ? On dirait que l'intelligence fuit à plaisir nos assemblées.

“ Lorsque la monarchie de France fut catholiquement constituée, on conçoit qu'elle dut avoir de certaines doctrines d'Etat, qui durent toucher souvent aux questions les plus délicates et les plus vives de l'Eglise même. Les fortes têtes du centre ne sont pas obligées de savoir comment ces doctrines furent entendues, d'un côté, par l'Etat, de l'autre par le clergé de France. Mais elles ont entendu parler des libertés de l'Eglise anglicane, et elles croient que cela signifie quelque chose de fort intéressant pour le régime du juste-milieu.

“ Elles ne sont pas même en état de faire la distinction d'une constitution politique, où l'Etat est catholique, et d'une charte délibérée où l'Etat ne peut rien être du tout.

“ Si l'Etat est catholique, il se conçoit qu'il prétende avoir son libre arbitre dans les questions mêlées d'intérêts de politique et de conscience. Il usurpera, c'est infaillible ! Il faussera la doctrine catholique ! Il l'interprétera à sa guise ! Il aura un concile à soi, pour justifier ses empiétements ! Et il appellera cela les libertés de son Eglise ! Soit, ne discutons pas sur la limite naturelle des deux pouvoirs : cette controverse est bonne aujourd'hui dans une thèse de faculté ou de séminaire ; mais enfin l'usurpation même se conçoit, dans cette hypothèse ; elle est presque logique, ou du moins elle est inhérente à la nature des pouvoirs humains ; et la preuve qu'on ne saurait éviter de tels conflits, c'est qu'il y en eut même sous saint Louis, le plus catholique de tous les rois.

“ Mais si l'Etat n'est pas catholique, s'il n'est pas croyant, s'il n'a nulle foi définie, comment peut-il intervenir dans les questions de religion et de conscience ? Que signifie par rapport à lui cette expression de *libertés de l'Eglise gallicane* ? Se peut-il immiscer dans les questions de foi intérieur ? A-t-il puissance d'interpréter à son bénéfice les lois d'une Eglise qu'il ne connaît pas ? Peut-il s'entremettre entre le simple fidèle et ses pasteurs, et puis entre les pasteurs et le Souverain-Pontife ? Si le doute était possible, il ne faudrait plus alors s'étonner ni se plaindre des persécutions politiques exercées en des temps divers contre les chrétiens. Car s'il plaît aux pouvoirs politiques d'être oppresseurs, et qu'ils croient voir aux persécutions un intérêt d'Etat, qu'avons-nous à dire ? Notre exemple les justifie. Nous avons un régime non catholique, et pourtant il retient le droit de résoudre les questions de conscience catholique. Cela même n'est-ce pas une énormité ? Et cette usurpation ne peut-elle pas, en un cas donné, se transformer en tyrannie ? Pourquoi pas ? Au lieu de sophistes peureux, ayez des politiques entrepreneurs ; ayez Cranmer, ayez Cromwell ou tout autre ! Avec les *libertés de l'Eglise gallicane*, interprétées par des légistes sans aucune foi, rien ne sera plus facile que de constituer une Eglise nationale.

“ La persécution viendra ensuite ; et cette fois elle sera logique. Bien plus, la condition des catholiques en cette hypothèse sera meilleure que celle où nous sommes ; condition de mensonge, où l'Etat n'a de foi d'aucune sorte, et s'immisce pourtant dans la foi d'autrui. Condition lâche et dégradante, où nous nous laissons imposer par un régime dont la loi constitutive est d'être publiquement athée, ne lui demandant en échange de la soumission qu'une oppression tempérée et le paiement régulier de nos pasteurs. Oui, certes, la tyrannie ouverte est meilleure. Au moins la foi trouve alors son énergie ; le pire malheur, c'est d'endormir les âmes, c'est d'amollir les caractères, c'est d'ôter à la vertu son élan, à la conscience sa liberté.

ANGLETERRE.— Dans un meeting de l'*Institut catholique*, tenu dernièrement à Londres, M. Smith a fait un rapport sur l'étendue et les rapides progrès de l'Institut qui, établi dans toutes les parties de l'Angleterre, s'est transporté en Ecosse,

à Gibraltar, au cap de Bonne-Espérance, à Calcutta, dans l'Australie, à la terre de Van-Diémèn, à la Nouvelle-Ecosse, à l'île du Prince-Édouard, etc., etc. Dans ces divers pays, on ne comptait pas moins de 113 branches de l'Institut. Dans le Haut-Canada, l'Institut sera bientôt florissant. L'orateur, en terminant, a annoncé que des lettres reçues du cardinal Acton et d'autres personnes ne lui permettaient pas de douter que des indulgences et d'autres faveurs spirituelles ne fussent bientôt accordées par le Saint-Siège à cette institution, qu'il engagea instamment l'assemblée à maintenir et à propager par tous les moyens.

Univers.

—Près de 50,000 livres sterling (1,25,000 fr.) ont déjà été souscrits pour l'érection, à York (Angleterre), d'une nouvelle cathédrale destinée au culte catholique. Les proportions et le style de cet édifice seront magnifiques. *Id.*

—*Ecoles nationales et livres d'Irlande.*—Un sermon de charité a été prêché dans l'église de la paroisse de Clondalkin, le dimanche 15 mai, par le révérend C. Burke, en faveur de ces précieuses écoles, où plus de cent enfants du sexe masculin sont élevés et instruits. L'éducation de ces enfants est confiée aux soins des excellents et exemplaires religieux du monastère de Clondalkin. Le révérend M. Burke, du haut de l'autel, a adressé à la nombreuse assemblée de fidèles réunis un discours pathétique, qu'il a terminé par un éloquent appel à la charité en faveur des enfants des pauvres dont l'éducation n'importe pas moins à la gloire de Dieu qu'au bonheur de la société.

Id.

ESPAGNE.—Le désenchantement, le dégoût du pays en matière de gouvernement représentatif se manifestent chaque jour avec plus d'évidence. Saragosse est l'une des villes considérées comme les plus libérales de l'Espagne, et pourtant aux dernières élections qui viennent d'y avoir lieu, à l'effet de nommer un député, il ne s'est présenté le premier jour que huit électeurs, et le second six.

Id.

—Le *Castellano*, journal favorable au régent, suppose prête à éclater l'uno de ces insurrections qui déjà tant de fois ont bouleversé l'Espagne. Les mêmes plaintes, dit-il, les mêmes clameurs, les mêmes accusations qui au mois d'août 1840 s'élevaient contre le gouvernement de la reine-mère, s'élèvent en ce moment contre le gouvernement actuel. On lui reproche les mêmes infractions à la constitution, les mêmes actes d'oppression et de tyrannie, les mêmes desseins de réaction, et pour parer aux maux que l'on signale, on en est venu à proclamer ouvertement la nécessité d'une insurrection nouvelle. *Id.*

—Le *Corresponsal*, rédigé dans le même esprit, partage les craintes du *Castellano*. Les mêmes symptômes qui dans d'autres occasions ont été les avant-coureurs de la révolte, se montrent, dit-il, en ce moment, et chaque jour, les exigences les plus exagérées rencontrent moins de résistance chez les hommes qui gouvernent; aussi est-ce moins le pouvoir des perturbateurs que nous redoutons, ajoute-t-il, que la faiblesse et l'incurie du ministère. *Id.*

—La contrebande anglaise de Gibraltar a pris un tel développement, que la douane de Cadix n'a produit pendant le mois de mars que 1,500 fr. *Id.*

—Un jeune Turc de 25 à 30 ans a reçu le baptême dans l'antique cathédrale de Cadix, le dimanche 1er mai. Le sacrement de confirmation et d'eucharistic lui furent conférés immédiatement après la cérémonie du bap-

téme. Un nombreux concours de fidèles a été édifié par les pieux sentimens et le maintien recueilli du néophyte. (*El Repurador.*)

—Le nonce du Pape à Vienne a, dit-on, fait des démarches énergiques en faveur des Maronites opprimés, et s'est mis, à cet effet, en relations diplomatiques avec Assif-Effendi.

Gazette d'Autbourg.

—On écrit de Saint-Petersbourg, 30, avril :

“ Le nombre des feuilles périodiques et des journaux en Russie s'élève à 139. L'année passée, on en comptait 134 ; 98 paraissent en langue russe, 22 en allemand, 8 en français, 4 en anglais, 3 en polonais, 1 en langue italienne, 3 en langue lettone, 3 s'occupent de sciences. Depuis 1837, on a publié 41 gazettes dans les deux gouvernemens de l'empire. ”

—Le R. P. Cuvencor, de la compagnie de Jésus, accompagné de trois jeunes religieux de la même compagnie, dont l'un est Belge et les autres Anglais, a quitté hier la Belgique pour se rendre à la mission de Calcutta.

(Journal de Bruxelles.)

—*Persépolis et les artistes de l'ambassade française en Perse* ; tel est le titre d'un rapport scientifique et artistique que M. Eugène Boré a adressé de Djoulfa, près Ispahan, à M. le ministre de l'instruction publique. Le morceau qui termine ce remarquable rapport méritait de trouver place dans *l'Ami de la Religion* :

“ Les jours de la splendeur de Persépolis et de l'empire des Perses étaient ceux dans lesquels ses souverains marchant dans la voie que Dieu leur avait ouverte, accomplissaient fidèlement ses volontés, et devenaient, par le renversement de Babylone et par la délivrance du peuple bien-aimé qui y était retenu captif, la figure de Jésus-Christ, destructeur de l'empire des ténèbres et rédempteur de l'humanité. Alors le roi Artaxerce disait à Esdras : Que tout ce qui appartient au culte du Dieu du ciel lui soit accordé avec diligence, de peur que sa colère n'éclate sur le royaume du roi des rois et sur ses enfans. ” Paroles que peuvent lui envier les monarques les plus chrétiens. Quand ses successeurs tombèrent dans l'oubli de la crainte divine et dans la corruption des monarchies qu'ils avaient eu mission d'anéantir, ils furent à leur tour précipités du trône, et la vengeance du Seigneur visita leur capitale, comme autrefois celle des Chaldéens. Les prédictions de Jérémie, à l'accomplissement desquelles ils avaient servi d'instrumens, se vérifiaient contre eux et contre la cité, siège de leur orgueil. “ Accourez, disait le prophète, des extrémités de la terre, arrachez les pierres du chemin, élevez-en des monceaux et lapidez la ; que rien n'y survive.. enveloppez la, que personne n'échappe... j'allumerai la flamme dans ses murs, et elle dévastera tous ses alentours... la sécheresse sera sur ses eaux, et elles tariront, parce qu'elle a été la terre des sculptures et qu'elle s'est glorifiée en ses idoles... c'est pourquoi elle ne sera plus habitée à jamais ni reconstruite jusqu'à la fin des générations... ” Qui pourrait nier l'inspiration de ces oracles, en les voyant accomplis par des coups aussi sensibles et aussi durables que ceux

qui ont imprimé sur toutes ces contrées le caractère de la malédiction et du châtement? L'Orient est la terre des ruines, et sa nature extérieure atteste qu'elle souffre pour un crime non expié.

“ Ce crime a été, pour la Perse et le reste de l'Asie occidentale, le mépris et le refus de la foi qui a régénéré et qui vivifie l'Occident. Ici la doctrine sensuelle et voluptueuse du magisme a été préférée aux dogmes de la pure morale prêchée par les apôtres saints Thomas et Thadée. Qu'en est-il résulté? L'islamisme lui a imposé de force les erreurs de son symbole; il l'a livrée aux ravages des Arabes, puis aux dynasties de la race turque qui la domine encore, et qui, exerçant sur elle la mission de vengeance et de dévastation dont elle a toujours été le ministre, achève de détruire ses villes, de dépeupler ses campagnes, de miner sa société dans ses bases avec la loi anti-sociale de la polygamie; et bientôt nous aurons le douloureux spectacle d'une nation s'éteignant avec le culte qui l'a tuée, s'il n'était décidé là-haut que les peuples qui jusqu'ici n'ont point connu le don de Dieu en goûteront enfin les douceurs et les bienfaits. C'est aux sociétés de l'Europe qu'est réservé le devoir d'opérer ce miracle de la charité, et les moyens de la régénération doivent s'adresser d'abord aux communions chrétiennes dispersées au milieu des races musulmanes et opprimées par elles. Commençons par éclairer et secourir nos frères dégénérés, et ils deviendront les réformateurs de ceux qui présentent les méprisent. C'est pourquoi leur foi, corrompue par l'hérésie et le schisme, doit être rétablie dans son intégrité, et la lumière de la doctrine orthodoxe doit dissiper les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur; renouvellement spirituel que l'Eglise-mère peut seule effectuer, en rappelant les Eglises dissidentes à la vie de son unité indéfectible.

“ Seigneur, hâtez cet avenir désirable pour la gloire de votre nom et nécessaire au soulagement des maux qui présentent sur une portion de la famille humaine!”

Ami de la Religion.

—o—

N. B.—Nous enverrons prochainement à nos abonnés la TABLE DES MATIÈRES du 3me. Volume des MÉLANGES RELIGIEUX que termine ce Numéro.

A N N O N C E.

M. DE MONTRAVEL vient d'apporter de France, à la demande NN. SS. DE MONTRÉAL, DE QUÉBEC ET DE KINGSTON, des VINS certifiés purs, pour servir au St. Sacrifice de la messe. Nous en donnons avis à MM. LES CURÉS et aux FABRIQUES.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

ON S'ABONNE chez MM. FABRE et LE- | PRIX D'ABONNEMENT.—Quatre piastres
PROHON, Libraires, et au Bureau du Jour- | pour l'année, cinq piastres, par la poste,
nal, à Montréal, Canada. | payables d'avance, par chaque semestre.
L'abonnement court du 1er. janvier au 1er. juillet et du 1er. juillet au 1er. janvier.

—o—

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, PTRE. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

	Pages.
Adresse du Canton de Lucerne au Souverain Pontife, - - -	134
Anciens monumens de Montréal, - - -	3,-33
Angleterre (Situation religieuse et politique de l') - 54,-65,-81,-97,-113	54,-65,-81,-97,-113
Archiconfrérie, - - -	29,-206
Asile de la Providence, - - - 46,-315,-342,-377,-416,-428,-541	46,-315,-342,-377,-416,-428,-541
Aumônier du régiment, - - -	430,-462
Barde irlandais, - - -	301
BIBLIOGRAPHIE: <i>Encyclopédie Canadienne</i> , - - -	240
Traité sur la prononciation de la langue française, -	346
Théologie dogmatique, - - -	482
Bibliothèque de Québec, - - -	250
Biographie: M. Berthiaume, - - -	193
M. de la Dauversière, - - -	214
Mgr. Frayssinous, - - -	73
Mad. Legras, - - -	129
Marie Rousseau, - - -	410
Biographiques (NOTES): M. du Bois, - - -	397
La Sœur Bourgeois, - - -	391 et suiv.
M. de Bretonvilliers, - - -	397,-398
Jacques Cartier, - - -	399
M. Dallet, - - -	393
M. de Galinée, - - -	393
Mgr. François de Laval de Montigny, -	392
Le Père Le Clercq, - - -	397
M. Le Maître, - - -	394,-395
M. de Maisonneuve, - - -	387 et suiv.
Mlle. Manse, - - -	388 et suiv.
M. Olier, - - -	386 et suiv.
Mgr. de Quaylus, - - -	393 et suiv.
M. Souard, - - -	393
M. Vignal, - - -	395,-396
Le Père Vimont, - - -	389 et suiv.
Canonisation par l'empereur de Russie, - - -	481
Cardinal Acton (Lettre du) - - -	223
Cardinaux, - - -	80
CATHOLICISME, - - -	458,-477
dans l'Australie, - - -	26
en Europe, - - -	286
en Hollande, - - -	517
dans l'Inde, - - - 246,-265,-485,-490,-533,-536	246,-265,-485,-490,-533,-536
dans ses rapports avec les divers objets des connaissances humaines - - -	20,-38,-49

TABLE ALPHABÉTIQUE

	Pages.
<i>Catholic Hamilton</i> , - - - - -	136,-149,-189
Célibat ecclésiastique, - - - - -	401,-433
Charité, (Sœurs de la) - - - - -	28
Colonies espagnoles, - - - - -	175
Commissaires d'écoles, - - - - -	94
Conférence entre les RR. PP. Oblats et trois ministres protestans, -	557
Consécration épiscopale, - - - - -	328
CONTROVERSE: Lettres d'un Ecossais converti, - - - - -	267,-289
Protestantisme jugé par un protestant, - - - - -	330
Un honnête homme peut-il changer de religion? - - - - -	305
Conversion de M. Ratisbonne, - - - - -	186,-525,-543,558
Costume ecclésiastique, - - - - -	220
Différens entre Rome et la Hollande, - - - - -	137
Dimanche, (Solemnité du) - - - - -	374
Doctrine chrétienne, (Frères de la) - - - - -	322
Dominicains (Rétablissement des) en France, - - - - -	337,-417,-435
Enfant de chœur, - - - - -	346,-364
ENSEIGNEMENT (Liberté d') - - - - -	501
Archevêque de Paris, - - - - -	569
Ephémérides religieuses, - - - - -	176,-208,-255,-336,-415,-468,-531
EPISCOPAT français - - - - -	222
Evêque Alexandre à Jérusalem, - - - - -	422,-497
Evêque de Dublin (Lettres de l') - - - - -	313
Ermitage de St. Chad, - - - - -	233
Esclavage, - - - - -	189
FÊTE-DIEU, (Histoire de la) - - - - -	433
(Procession de la) - - - - -	441
Foi (Propagation de la) - - - - -	344,-541
Fondation de Montréal, - - - - -	385
Fribourg, (Une paroisse du Canton de) - - - - -	513
Galilée, - - - - -	44
<i>Gazette de Québec</i> , - - - - -	281
Henri VIII, (Livre de) - - - - -	257
Histoire de l'Eglise au IVe. siècle, - - - - -	165
Hôtel-Dieu de Montréal, - - - - -	213
Influence de l'Instruction populaire, - - - - -	145
Instruction primaire, - - - - -	553
Intempérance, (Funestes effets de l') - - - - -	252
Jeune tel qu'entendu dans l'Université d'Oxford, - - - - -	88
JUBILÉ pour l'Espagne, - - - - -	406
de Notre-Dame-du-Puy, - - - - -	469
Juifs, - - - - -	30
Juridiction ecclésiastique, - - - - -	278
Klopstock, (Extrait de) - - - - -	172,-177
Lacordaire, - - - - -	176,-196,-209,-225,-241,-439
Lettre pastorale de Mgr. de Montpellier, - - - - -	181
Littérature (Phases de la) en Europe, - - - - -	169

DES MATIÈRES.

	Pages.
LITURGIE : Bréviaires, - - - - -	280
Bulles, - - - - -	344
Mandement pour l'établissement des Sociétés de Tempérance et de Charité,	91
Marie, - - - - -	216,-231
Martyre de St. Pierre, - - - - -	565
Mésaventure d'un ministre protestant, - - - - -	316,-345
MISSIONS : de St. Georges d'Henryville, - - - - -	460,-491
du Lac Huron, - - - - -	260
de Longueuil, - - - - -	298
de la Rivière Rouge, - - - - -	52,-71,-90,-136
du Sénégal, - - - - -	27
de Terre-Neuve, - - - - -	428,-523
de St. Vincent de Paul, - - - - -	30
Mois de mai, mois de Marie, - - - - -	369
Monument du Mont St. Hilaire, - - - - -	263,-524
Napoléon et les Théophilantropes, - - - - -	383
NÉCROLOGIE : Général Cambronne, - - - - -	230
L'abbé Chanel de Montrevel, - - - - -	447
Dumont d'Urville, - - - - -	510
Humann, - - - - -	446
Maréchal Moncey, - - - - -	446
M. Raizenne, - - - - -	411
Népomucène, (St. Jean) - - - - -	537
NOUVELLES DIVERSES : Algérie, - - - - -	449
Allemagne, - - - - -	492,-497,-524
Angleterre, - - - - -	333,-359,-413,-448,-511,-557,-577
Autriche, - - - - -	492
Bavière, - - - - -	448,-512
Canada, - - - - -	224,-240,-297,-333,-383
415,-423,-459,-482,-491,-508,-524,-557,-572	
Chine, - - - - -	335
Espagne, - - - - -	449,-557,-578
Etats-Sardes, - - - - -	448
Etats-Unis, - - - - -	288,-362,-484,-512,-558
France, - - - - -	224
357,-362,-381,-415,-429,-443,-493,-509,-573	
Genève, - - - - -	382
Hollande, - - - - -	252,-361
Inde, - - - - -	192,-298,-333
Indes Orientales, - - - - -	16
Irlande, - - - - -	361,-382,-413,-448,-512,-578
Naples, - - - - -	512
Nouvelle-Ecosse, - - - - -	362
Perse, - - - - -	579
Rome, - - - - -	191,-356,-379,-412,-443,-497,-508
Suisse, - - - - -	524
Turquie, - - - - -	449

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.
Oblats, (Révérends Pères) - - - - -	332
Pauvre, (Le vieux) - - - - -	252
Persécution du Tong-King et de la Cochinchine, - - - - -	201
Philosophie catholique, (influence du catholicisme dans l'économie sociale)	161
POÉSIE : La Sainte Croix, - - - - -	321
Ma Mère, - - - - -	303
Le Pape, - - - - -	42
Résurrection, - - - - -	220
Polémique des <i>Mélanges</i> avec l' <i>Aurore</i> , - - - - -	15,-26,-43,-57,-74 76,-101,-108,-116,-120,-138,-139,-150,-156,-176
Power, (Mgr.) - - - - -	250,-265,-355,-375
Prêteur sur gages - - - - -	317
Prêtre, - - - - -	310
Prince de Galles, - - - - -	520
PROTESTANTISME : Ce que fait un gouvernement protestant, - - - - -	567
Manière de confondre tous les sectaires du monde, - - - - -	139
Nouvelle tentative protestante, - - - - -	92,-100
Protestantisme en Espagne, - - - - -	204
Protestantisme (le) se meurt, - - - - -	13,-138
Prussien, (Gouvernement) - - - - -	244
Puséisme, - - - - -	7,-11,-23,-68,-353,-429
Rapports entre l'Eucharistie et le mystère de l'Incarnation, - - - - -	507
Rogations, (Institution des) - - - - -	325
Rome et Moscou, - - - - -	273
Sacerdoce ecclésiastique, - - - - -	549
Séminaire de St. Hyacinthe, - - - - -	572
Séminaire de Ste. Thérèse, - - - - -	29,-84
Serment du Test, - - - - -	47
Sermon de l'abbé Fayet, - - - - -	294
Synonyme, (Question de) - - - - -	555
Tempérance, - - - - -	31,-207,-238,-572
Tolérance, - - - - -	29
Vignette des <i>Mélanges</i> , - - - - -	17
Vincennes, (Diocèse de) - - - - -	331
Vocation du Canada, - - - - -	299

TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE FEUILLETON.

	Pages
Archiconfrérie, - - - - -	26
Arrivée de Mgr. de Nancy en Europe, - - - - -	29
Asile de la Providence, - - - - -	54
BIBLIOGRAPHIE : Analyse de l'ordonnance du Conseil Spécial sur les	
bureaux d'hypothèques, - - - - -	35
Physique, - - - - -	28
Précis de diverses ordonnances, - - - - -	15
Canaadiens du diocèse de Boston, - - - - -	98
Chaire de St. Pierre à Rome, - - - - -	67
CHARITÉ : (Association de) - - - - -	26,-61
(Société de) à Terrebonne, - - - - -	22
Commissaires d'Écoles, - - - - -	4
Conversions, - - - - -	11,-49,-82,-88,-89
Courage, (Le vrai) - - - - -	69
Écoles de New-York, - - - - -	41
Église anglicane, - - - - -	57
Evêque d'Alger (Lettre de l') à Grégoire XVI, - - - - -	76
Foi, (Propagation de la) - - - - -	26
Guérisons, - - - - -	25,-82
Hyacinthe, (Couvent de St.) - - - - -	19
Intolérance des catholiques, - - - - -	44
Marine royale d'Angleterre, - - - - -	38
McHale [Mgr.] et trois pairs d'Angleterre, - - - - -	53
Méprise, - - - - -	13
MISSIONS, - - - - -	14
de Boucherville, - - - - -	4
Mouvement important parmi les Juifs, - - - - -	56
Nizam, [Situation politique et religieuse de] - - - - -	35
NOUVELLES DIVERSES : Algérie, - - - - -	58
Allemagne, - - - - -	10
Angleterre, - 1,-18,-30,-65,-74,-83,-89,-100	
Angleterre et Ecosse, - - - - -	53
Bavière, - - - - -	91
Canada, - - - - -	2,-8
16,-22,-29,-30,-33,-45,-46,-55,-62,-67,-74	
Cap de Bonne-Espérance, - - - - -	58
Chine, - - - - -	10
Espagne, - - - - -	83
Etats-Unis, - - - - -	16,-27,-38,-56,-57,-92
France, - - - - -	2,-38,-66,-74,-88,-99
Genève, - - - - -	83
Hollande, - - - - -	10,-91
Inde, - - - - -	36,-88

TABE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.
NOUVELLES DIVERSES : Irlande, - - -	1,-31,-51,-83
Madrid, - - -	28
Mexique, - - -	16
Moscou, - - -	50
New-Brunswick, - - -	2,-30,-66
Norvège, - - -	37
Nouveau-Mexique, - - -	92
Nouvelle-Ecosse, - - -	66
Pérou, - - -	2
Perse, - - -	83
Portugal, - - -	28
Prusse, - - -	10,-28
Rome, - - -	-49,-50,-63,-82,-83,-88
Russie, - - -	31
Suisse, - - -	2
Ténessée, - - -	28
Tolède, - - -	65
Tribus Indiennes, - - -	58
Olivier, - - -	93
Patrick, [St.] - - -	97
Polémique des <i>Mélanges</i> avec l' <i>Aurore</i> , - - -	5,-23
Scène extraordinaire dans la cathédrale protestante de Waterford, -	63
Sociétés secrètes, - - -	21
Souscription en l'honneur du Prince de Galles, - - -	35
Tableau du Moine, - - -	85
Tempérance, - - -	55,-66,-98
Translation de Siège, - - -	34
VARIÉTÉS : Beaux-arts, - - -	19
Dette nationale, - - -	30
Misère de la ville de Londres, - - -	11
Personnel de la Cour de Rome, - - -	17

FIN.